



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de KASPRZYK (Krystyna), « Index des noms propres », *Nouvelles créations et joyeux devis I-XC*, DES PÉRIERS (Bonaventure), p. 356-371

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12787-1.p.0412](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12787-1.p.0412)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1997. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## INDEX DES NOMS PROPRES

Les noms de personnes sont en petites capitales.

- Aiguesmortes. T, 10 ; 66, 246.  
Aix en Provence. 41, 176.  
ALECTO. 63, 236 : nom d'une des Furies, employé comme injure.  
Allemagne. 73, 264.  
Amboise. 49, 198.  
ANDRÉ, le sire. 9, 52-55.  
Angiers. 23, 108-110 ; 55, 211.  
Angleterre. 44, 184 ; Roy d' : 44, 184.  
Anjou. T, 7 ; 5, 31 et 34 ; 23, 108 ; 26, 122.  
ARGENTRÉ, nostre maistre d'. 38, 164 : peut-être personnage authentique.  
ARNAUD, maistre. T, 7 ; 24, 114-119.  
Arqueil. 8, 48, 49.  
Arras. 73, 263 ; v. *Expressions* : Tirer comme...  
AUGUSTE (CÉSAR). 15, 80.  
Avignon. T, 10 ; 24, 114 et 116 ; 65, 244 ; braves d' : 54, 208 ;  
v. *Expressions* : Danseurs d'Orleans...
- Bagneux. 10, 56 et 58.  
BALDUS. 49, 201 : Petrus B. (1323-1400), jurisconsulte italien, glosateur du droit romain ; cf. Rab., *Pant.* X, TL XXXIX et XL.  
BARTOLUS. 49, 201 : B. de Sassoferrato (1313-1357), célèbre jurisconsulte italien, enseignant le droit romain à Bologne et à Pise ; cf. Rab., *Pant.* X, TL XIX, XXXIX et XL.  
Beaulieu. T, 11 ; 73, 261 ; Abbé de : 73, 262 : peut-être Geoffroy Suet, 27<sup>e</sup> abbé de la communauté des chanoines réguliers de Saint Augustin, ratifié en 1519 et surnommé « le bon abbé ». En 1524, un différend l'oppose à Michel Périgord « ancien maître et pitancier de ladite abbaye » ; v. F. Legeay, *Documents pour servir à l'histoire de l'ancienne abbaye de Beaulieu*, Le Mans 1888, 50 ss.

- BEAUFORT. T, 6 ; 16, 81-89.
- Beausse. T, 10 ; 55, 210 ; 72, 260.
- BELLAY, René du. 27, 127 : évêque du Mans de 1535 à 1546, date de sa mort ; le moins en vue des quatre frères qui se sont rendus célèbres en France au XVI<sup>e</sup> s. La fidélité de la peinture du conteur est confirmée une centaine d'années plus tard par A. Le Corvaisier, *Histoire des evesques du Mans*, 1648. Les rencontres textuelles sont ici surprenantes, bien que l'influence n'ait pu s'exercer en aucun sens. « Ce Prelat residoit d'ordinaire en son Evesché où il menoit une vie douce et tranquille et s'adonoit à l'estude de la Physique et singulierement de l'agriculture, du jardinage et des plantes qu'il faisoit venir des pais estrangers, pour mettre dans son jardin de Thouvoye. ... Il estoit pareillement curieux d'avoir son escurie garnie de beaux chevaux ; pour cet effet, il entretenoit tousjours grand nombre de juments, afin d'avoir des poulains de belle race », p. 824. Mais ces goûts étaient coûteux, précise P. Piolin, *Histoire de l'Eglise du Mans*, V, 1861, 367-89, et l'évêque, peu soucieux des affaires de son diocèse, ne pensait qu'à s'emparer d'abbayes et de prieurés afin de subvenir aux dépenses nécessaires à l'entretien de ses jardins et de ses haras.
- Berry. 1, 15 ; 16, 83.
- BERTHAUD, maistre. T, 11 ; 68, 250-252 : type populaire, v. *Expressions*.
- Beuf couronné. 71, 259 : enseigne d'une hôtellerie à Poitiers ; v. E. Ginot, *Vieilles histoires d'hôtelleries à Poitiers*, 1927, 23-4 ; cité d'après Hassel II, 96 n. 1.
- BLONDEAU, le savetier. T, 6 ; 19, 96-99.
- Bloys. 80, 283.
- BOCACE. 16, 82.
- Bordeaux, humanité de. 82, 290 ; v. *Expressions* : Danseurs d'Orléans...
- Bourbonnois. 81, 286 ; 86, 296.
- Bourges. 1, 15.
- Bourgogne. 9, 53.
- Bourgueil, abbé de. 2, 22 : peut-être Charles de Pisseleu, successeur en 1539 de Philippe Hurault de Cheverny, évêque de Condom en 1549, mort en 1564 ; v. *Chronica ... de monasterio et abbatibus Sancti Petri Burgulensis*, 1857, 47 et la *Généalogie* du P. Anselme VI, 505 et VIII, 746 ; maître du bouffon Polite : v. à ce nom.
- BRENOT, v. COLIN.

Bretagne. 5, 34 ; 61, 226 ; Prevost de : T, 10 ; 61, 226 ; Amoureux de : 83, 292 ; v. *Expressions* : Chaussees tirant...

Bretons. 5, 34.

Briosne, curé de. 33, 150 : type de curé facétieux inconnu ; Brionne : village dans l'Eure.

Brou, curé de. T, 7 ; 33, 150-151 ; 34, 154 ; 35, 158, 160 ; 36, 160, 162 : type de curé facétieux inconnu ; Brou : village de l'Eure-et-Loir, à 20 km. de Châteaudun.

BUTER, Jehan de. 66, 246 : nom latinisé de Jean Borel, auteur du traité *De arca Noe, cijus formae capacitatisque fuit libellus*, Lyon 1544. Voici le passage en question : « Quamquam sunt qui putent mures in Arce non fuisse, et id genus similia, propterea quod ex corruptione nascantur » LM.

Cahors. 59, 216.

CAILLETTE. T, 5 ; 2, 19-21 et 23 : fou célèbre, mentionné en 1479, mort probablement en 1514 ; connu par plusieurs témoignages, assez confus : 1) G. Pontano, *Dialogues* : il serait descendu d'une folle italienne née à Gaète et vivant vers 1440 ; cf. P. Lacroix, *Les fous des rois de France*, 1837, 42-73 ; 2) *La nef des folz du monde*, éd. 1479 : inscription de son nom sur la gravure représentant un fou costumé à la nouvelle mode ; 3) Erasme, *Responsio Erasmi ad Notulas Bedae*, Bâle, 1540, IX, 581 : « Quo quid unquam stultius dixit Calietus aut Nago » ; 4) C. Marot, ballade *De soy mesmes*, avant 1527 : « Bref, si jamais j'en tremble de frisson / Je suis content qu'on m'appelle Caillette » ; 5) *La Vie et Trespassement de C.*, s.l.n.d. [vers 1525], éd. A. de Montaiglon, *Recueil de poésies*, 1875, X, 379-86, poèmes anonymes, où C. apparaît comme un pauvre imbécile, errant dans les rues de Paris et raillé de tout le monde, et où la date de sa mort est fixée au 26 août 1514 ; 6) Rabelais, *Pant.* XXX, 372, et *Pant. Prognost.*, V, 509 (côte à côte avec Triboulet) ; TL, XXXVII, 559 (seul) ; 7) *Pass.*, 165 : « Si tu argumentareris (*sic*) in ipsa Sorbona, omnes socii te riderent sicut Cailletam » ; v. aussi H. Aucun des témoignages cités n'autorise à considérer C. comme un bouffon de cour, confrère de Triboulet, ce que font souvent les commentateurs de DP (v. les éd. de P. Lacroix et de L. Lacour) et de Rabelais. Déjà A. Jal, *Dict. critique*, 1867, 600-1, exprimait des doutes à ce sujet, n'ayant pas trouvé son nom, contrairement à celui de Triboulet, dans les Archives, et A. Canel, *Recherches hist. sur les fous des rois de France*, 1873, 96, pensait à deux C. contemporains, l'un bouffon de cour et l'autre idiot de ville. Le conte de DP, toutefois, permet de

concilier ces mentions, apparemment disparates : idiot, populaire dans les milieux parisiens, connu aussi à la cour, à laquelle il n'appartenait pas formellement comme Triboulet, raillé de tous, devenu tôt pour les écrivains humanistes le symbole de la bêtise. Son nom, sobriquet à significations multiples (v. H. et surtout Ménage, *Dict. Etymol.*), se prêtait à des emplois métaphoriques et proverbiaux et peut-être avait-il cette valeur avant d'être appliqué au héros de notre conte. Quant à son association avec Triboulet, que L. Sozzi (291, n. 15) croit habituelle, elle ne se rencontre pas en dehors de Rabelais qui a pu la suggérer à l'auteur des NR.

CAIPHE. 33, 152.

CAMBAIRE. *T*, 11 ; 82, 289-291 : chef de bande, peut-être authentique.

CAMBLES roy de Lydes. 73, 264 : nommé aussi Camblytes, personnage mythologique qui, ayant offensé les dieux, fut puni par une faim insatiable à tel point qu'il se jeta un jour sur sa femme, la dévora et se suicida ; v. Elien, *Var. hist.* et Athénée, X, 8 ; v. aussi Rabelais, TL XII, 420 et ci-dessus, N° 73, n. 2.

Cataloigne, couverte de. 9, 55.

Champaigne. 4, 28.

Chasteau Dun. 33, 151.

Chastellet. *T*, 5 ; 10, 56 : siège de la juridiction criminelle de la prévôté de Paris.

Chastelrault. 70, 257.

CHATELUS, abbé de. 17, 92-93 : personnage sans doute authentique, quoique non identifié, mentionné dans l'épigramme de Melin de Saint-Gelais.

CHICHOUAN, tabourineur. *T*, 9 ; 49, 198-200 : peut-être le même que le fifre de François I<sup>er</sup> portant ce nom, mentionné dans le livre des comptes pour l'année 1522 et ss. ; v. Lacour, 1856. N. du Fail, en reprenant ce conte, fait vivre ce personnage à Saumur, peut-être par mégarde : *Contes d'Eutrapel*, 1874, II, 89-80.

CLAIRET. 53, 208-209 : nom ou sobriquet.

COLIN BRENOT. 45, 188 : personnage légendaire, connu seulement de LM. Il avait le secret d'une encre chimique qui s'effaçait d'elle-même après un certain temps. Ayant donné des quittances écrites avec cette encre pour des sommes considérables, il se fit payer une deuxième fois. Les débiteurs, ne pouvant justifier du premier paiement, avaient toutes les raisons de donner au diable C.B. et ses quittances ; v. Has. 20.

COLIN Jacques, abbé de Saint Ambroise. *T*, 9 ; 47, 192-195 ;

- 48, 196-197 : humaniste, auteur de poésies latines et françaises, aujourd'hui connu par sa traduction du *Courtisan* de Castiglione (1537), mais encensé par ses contemporains (P. Grosnet, C. Chappuys, Salmon Macrin, etc.) comme un grand poète. Lecteur et secrétaire de François I<sup>er</sup> entre 1529 et 1537, il tomba ensuite en disgrâce pour des raisons mal connues ; v. V.L. Bourrilly, *J. Colin, abbé de Saint-Ambroise* (15 ?-1547) 1905.
- Constantinople. 1, 16.
- COQUILLAIRE. T, 7 ; 28, 131-133 : lieutenant du prévôt des marchands, personnage peut-être authentique.
- CORNEILLE. 11, 61 : nom ou surnom d'un serviteur.
- CROISÉ. T, 7 ; 27, 126 et 128-130 : solliciteur de René du Bellay, peut-être authentique.
- CROISER, frere. 30, 141 : type populaire, peut-être inconnu en dehors des NR ; v. *Expressions* : Pauvre comme...
- Croix du Tiroir. 19, 96 : place dans le vieux Paris, au carrefour des rues Saint-Honoré et de l'Arbre-Sec. D'après la légende, c'était l'endroit où fut suppliciée la reine Brunehaut en 613, et jusqu'en 1659 ce fut un lieu patibulaire. Selon l'usage, une croix de pierre était érigée à côté de la potence. L'étymologie du mot *tiroir* ou *trahoir*, comme on l'appelait aussi, est discutée. V. Hilaret, *Évocation du vieux Paris*, I, 1952, 228-9.
- Dauphiné. 66, 246.
- DAVID. 47, 193.
- DE ALTA DOMO, juge d'Aiguesmortes. 66, 246 : personnage peut-être réel. Les critiques, depuis LM, y voient le nom latinisé de Hautmanoir ; cf. pourtant Hassel, II, 84, n. 5, qui relève dans le *Cat.* II, 260, N<sup>o</sup> 5125 pour l'année 1532 un autre équivalent possible : de Hautemaison.
- DIDIER. 25, 120-121 : palefrenier et maquignon.
- Dissay. 71, 259 : village à 20 km de Poitiers.
- DOINGÉ Jehan. T, 11 ; 74, 265-266 : v. au nom GEDOIN dont celui-ci est l'anagramme.
- DU BELLAY : v. BELLAY.
- Durtal. 26, 123 : bourg à 30 km de La Flèche (Maine-et-Loire).
- ELOIN, receveur de Lyon. 48, 198 : peut-être personnage authentique.
- Escose, cousins du roi d'. 39, 168 : v. *Expressions* : Se dire cousins...

- Escossois. T, 8 ; 39, 167-170 : archer de la garde écossaise.  
 Espagne, feultre d'. 37, 163.
- FAIFEU, M<sup>e</sup> Pierre. T, 7 ; 23, 108-113 ; 24, 114 ; 26, 123 : personnage emprunté à la *Légende joyeuse de M<sup>e</sup> Pierre Faifeu* de Ch. de Bourdigné (1531), devenu en Anjou le type proverbial d'un homme plaisant et d'un joyeux compagnon ; v. A. de Soland, *Proverbes et dictons rimés de l'Anjou*, 1858, 179.
- FELINUS. 49, 201 : jurisconsulte, glosateur du droit romain ; cf. *Le Prisé de la Bibliothèque de P. Lizet*, éd. L. Douet d'Arcq, N<sup>os</sup> 65 et 202.
- Flandres. 73, 264.
- Flesche, La. T, 7 ; 23, 108-109 ; 26, 122-124. Copieux de la Flesche, v. *Proverbes*. Aujourd'hui dans la Sarthe, la ville était liée au xvi<sup>e</sup> s. à l'Anjou.
- Florence. 1, 16.
- FONDULUS. 47, 195 : Gerolamo Fondule de Crémone d'après F. Arisi (*Cremona liberata*, Parma, 1705, II, 139-140), « natif de Milan » d'après le *Cat.*, où son nom est francisé de différentes manières : Jerome Fondeul, Fondulle ou Fondul. Il était secrétaire de François I<sup>er</sup> (ensuite de Henri II) sans doute à partir de 1527, date à laquelle il est mentionné pour la première fois (*Cat.* VI, 45). En 1538 il est envoyé à Venise et à Milan pour acheter « des livres et des antiquités » et « pour autres affaires ... qui doivent rester secretes (*ib.*, VIII, 200 et 276). Ses contemporains l'estimaient pour son érudition philosophique ; v. les témoignages rassemblés par LM et Sozzi (445, n. 64). LM connaît deux de ses épigrammes qu'il qualifie d' « assez mauvaises ».
- Fontainebleau. 48, 196.
- FOUQUET. T, 5 ; 10, 56-60 : nom ou surnom de l'apprenti d'un procureur.
- FOURRIERE, M<sup>me</sup> la. T, 7 ; 31, 146-147 : nom ou sobriquet d'une dame parisienne de mœurs légères.
- France. 17, 93 ; 39, 168 ; 44, 182 ; 59, 217-218 ; 78, 277 ; 88, 304 ; Roy de 6, 38.
- FRANÇOIS, LE ROY. 47, 192 ; 48, 197 ; 66, 247 ; 80, 283 : François I<sup>er</sup> ; cf. aussi 6, 38 et 43 ; 44, 184.
- Garonne, la. 90, 311.
- Garguille. 1, 15 ; v. *Expressions* : Ne vous chaille...
- Gascon. T, 9 ; 50, 202.

Gaultier. 1, 15 ; devenu nom commun : v. *Expressions*, Ne vous chaille...

GÉDOIN Jehan. 74, 266 : présenté au début du conte par l'anagramme transparent de DOINGÉ, fils de Robert Gédoin « qui quatre Roys servit sans desarroy » au dit de C. Marot, auteur de son épitaphe (1533), secrétaire des finances sous Louis XII et François I<sup>er</sup>. Son fils est moins connu. Dans un des documents, *Cat.* II, 575, N<sup>o</sup> 6562, il est question uniquement de ses deux gendres, ses héritiers. Hassel (II, 100) pense que le fils a dû mourir avant le père, mais d'autre part il signale un manuscrit, BN fr. 15908, dont l'auteur est J. Gédoin. Pourtant, on imagine plus facilement celui-ci militaire qu'écrivain. J. Pinson de La Martinière (*La connestablie et mareschaussee de France*, 160 et 424) nomme Jean Gedoyne, pourvu titulaire de la compagnie du Maréchal de Saint-André en 1563, l'un des soixante officiers payeurs de la Gendarmerie en 1587. Si c'est effectivement le même personnage, il aurait été mineur à la mort de son père en 1533, ce qui expliquerait le silence du document évoqué plus haut à son sujet.

GENESE. 66, 247 : greffier à Nîmes, personnage authentique. La famille de ce nom est connue dans cette ville au xvi<sup>e</sup> s. ; v. Dr Puech, « B. Des Périers à Nîmes », *Revue du Midi*, VII, 1893, 337-43, qui, de cette famille, cite les membres suivants : Vital, (notaire), Jean (consul) et un autre Jean, soient trois générations successives. C'est le deuxième qui devait faire, selon cet article, les frais de la plaisanterie.

GILLET, menuizier de Poitiers. T, 6 ; 18, 94-95.

GILLETTE. 8, 48 et 51 : jeune paysanne.

GLAUME. 71, 259 : forme patoise de Guillaume ; *ib.* : jeune paysan.

HENRY, le sire. 16, 88-89 : marchand.

HERCULE. 36, 162.

INACHE, gardien de la fille d'. 16, 88 : Argus.

Italie. 73, 264 ; 78, 277.

Italien. T, 7 et 12 ; 24, 114-119 ; 88, 300-305.

JANICOT. T, 11 ; 77, 272-275 : couturier et ivrogne parisien, mari complaisant qui porte le nom générique conforme à ce dernier caractère ; v. G. Doutrepoint, *Les prénoms français à sens péjoratif*, 1929, 40.

JANIN. T, 11 ; 75, 268 : cocu complaisant, comme le désigne son prénom, à valeur générique ; v. G. Doutrepoint, *Les prénoms*,



- 40-1, et H. Lewicka « Un prénom spécialisé de l'ancienne farce », *Marche Romane*, I, 1969, 6.
- JAEQUELOT. 17, 92-93 : Jean J., avocat du Parlement de Paris, plaïda en 1545 la cause des Vaudois massacrés à Cabrières et à Mérindol, fut reçu conseiller en 1553, mourut en 1564 et fut enterré à l'église Saint Paul ; v. F. Blanchard, *Les présidents à mortier du Parlement de Paris*, 1647, 74 et A. Loisel, *Pasquier ou le dialogue des avocats*, éd. 1818, 327-8. Ce dernier confirme le jugement peu flatteur de DP : « Encores que M. Jean Jaquelot eust acquis quelque nom pour avoir plaïdé la cause de Cabriere et de Merindol ... si n'estoit il que du commun : de sorte que l'on a quasi toujours estre veritable ce que l'on dit communement que d'un mediocre Advocat on en fait un bon Conseillier ». Le dialogue est daté de 1602.
- JASON. 49, 201 : J. de Maino, mort en 1519, jurisconsulte italien ; cf. Rab., *Pant.*, X et TL, XXXVII.
- JEANNETTE. T, II ; 77, 272-273 : femme débauchée.
- JEHAN, messire. T, 10 ; 22, 107-108 ; 60, 222-225 : type populaire, désignant d'habitude un ecclésiastique (v. H. ; Cotg. ; *Com. prov.* 96) à double signification : 1) prêtre ignorant (N<sup>o</sup> 22) ; v. Menot, 100-1 ; Oud. ; LL II, 39 ; 2) curé débauché (N<sup>o</sup> 60) ; v. Menot, *l.c.*, et H. Lewicka, « Un prénom spécialisé », *o.c.*, 4. Pour d'autres emplois du prénom, v. *Expressions* : Messire Jehan ce vin, et *Glossaire* : Jan et Joannes.
- JOURDAIN, Me. 68, 252 : peut-être type populaire.
- JULIANO, misser. 24, 117 et 118 : Italien appartenant à l'administration papale d'Avignon.
- JUPITER. 36, 162.
- LANCELOT. 35, 150.
- LA ROCHE THOMAS. 14, 72-76 : avocat du Mans, peut-être personnage réel.
- LAUTREC, Monsieur de. 28, 132 : Odet de Foix, vicomte de Lautrec (1485-1528) prit une part active dans les guerres d'Italie sous Louis XII et François I<sup>er</sup>. Gouverneur du roi au Milanais, au Languedoc, il mourut de la peste devant Naples qu'il assiégeait.
- LIZET, monsieur le President n'agueres decedé abbé de saint Victor propre murs. 17, 90-91 : Né à Villemur ou à Salers (Cantal), mort à Paris en 1554, juriste, conseiller du Parlement de Paris (1515), avocat général du roi (1517), premier président du Parlement (1529-1550). Il passa à Saint-Victor les dernières années de sa vie à composer des traités théologiques. Président

de la Chambre ardente, il s'attira la haine des protestants qui ont donné sa caricature plutôt que son portrait dans de nombreux écrits, dont le plus mordant est le *Passavant*, attribué à Th. de Bèze (1553). Pour l'étude la mieux documentée sur Lizet, v. l'introduction de la *Prisée* de sa bibliothèque, établie par L. Douet d'Arc, Bibl. de l'Ec. des Chartes, XXXVII, 1876, 358-68.

LORGE, capitaine, 28, 132 : Jacques de Montgomery, seigneur de Lorges († 1562). A la mort de François I<sup>er</sup>, il se démit de ses fonctions en faveur de son fils qui fut le meurtrier involontaire de Henri II.

Lorraine. T, 7 ; 24, 114-118.

LOUIS DOUZIESME. 15, 77.

LOUIS ONZIESME. 51, 203.

Loyre, la. 55, 211.

LUXEMBOURG, cardinal de. T 6 ; 15, 77-79 : Philippe de Luxembourg (1446-1519), évêque du Mans de 1477 à 1519. Nommé cardinal vers 1495, il fut en grande amitié avec Jules II. V. P. Piolin, *Histoire de l'église du Mans*, V, 1861, 189-344 et surtout A. Le Corvaisier, *Histoire des évêques du Mans*, 1648, qui confirme dans toute son étendue l'authenticité de l'anecdote : « Car outre qu'il estoit doué d'une douceur et d'une bonté naturelle, il avoit une affabilité qui luy gaignoit les cœurs de tout le monde ... Il prenoit mesme plaisir de converser familièrement, et de se mêler avec le menu peuple, pour se divertir quelquefois dans la naïveté de son entretien : il se déroboit souvent de ses officiers, et s'en alloit avec un de ses Gentilshommes ou de ses pages, dans les maisons de ses Mestayers et de ses vassaux, pour connoistre leurs sentiments, apprendre les nouvelles de la commune, et s'informer de ceux qui estoient affligés de quelque maladie ou reduits à une honteuse mendicité, afin de les assister de ses aumosnes. Cette familiarité ne luy causoit point de mépris, d'autant qu'il ne se relaschoit dans la privauté qu'il avoit avec ces rustiques que par une liberté qui ne passoit point les bornes de la bien seance, et qu'il ne se rabaissoit point dans leur fréquentation avec indecence, mais avec une franchise pleine de circonspection, et qui ne diminueoit point le respect qu'on devoit à sa qualité et à l'estime qu'on avoit de sa vertu », p. 785-6. L'âme simple et noble de Philippe se reflète de même dans son testament, page émouvante où s'exprime son souci des prêtres de son diocèse et du menu peuple : garçons à secourir pour qu'ils puissent apprendre un métier, filles à doter.

Lydes, roy de. V. CAMBLES.

LAON. 46, 189 : tailleur de Poitiers.

Lyon. 9, 52 ; 43, 180 ; 73, 264.

Lyonnais. 43, 180.

MAILLARD, le lieutenant. 28, 132-133 : Gilles Maillard, lieutenant criminel jusqu'à sa mort en 1529 ; v. *Cat.* I, 683, N° 3572. La date de sa nomination est incertaine et la fonction elle-même est de création récente ; v. N° 28, n. 2. C. A. Meyer (*Œuvres de C. Marot*, II, 63, n. 1) fixe cette date à 1501 mais sans donner d'arguments. Maillard doit sa triste renommée surtout à Marot qui en a fait le Rhadamantus de l'*Enfer* (1526) et qui le nomme expressément dans l'épigramme *Du lieutenant criminel de Semblançay* (1527). Ses méthodes d'interrogatoire devaient être célèbres ; ce qu'en dit Marot, *Enfer*, vv. 240-50 et 268-72, est presque identique au récit de DP.

Maine, le pays du. 28, 131 ; 29, 134.

Maine la Juhès. T 7 ; 29, 134 et 139 : Mayenne, appelée ainsi encore au XVI<sup>e</sup> s., d'après le nom du comte Juhel, son seigneur vers 1150 ; v. J. de Bourdigné, *Chronique d'Anjou*, I, 293.

Mans, Le. 14, 72 et 74 ; 73, 261 ; diocèse du : 22, 105 ; evesque du : 15, 63 (Philippe de Luxembourg) ; 27, 126 et peut-être 28, 133 : René Du Bellay.

MARIE la prophétesse. 13, 65 : sœur de Moïse et d'Aaron, mentionnée plusieurs fois dans la Bible, reconnue par les alchimistes comme leur patronne, en raison de son don prophétique et en tant qu'auteur d'un livre apocryphe, *Mariae Judeae Epistola vel Dialogue et practica* ; v. L. Thorndike, *A History of Magic and Experimental Sciences*, III, 100 et 629 ; V, 604 et 623.

MAROT. 27, 131 : Clément Marot ; v. aussi 3, 25 ; 10, 57 ; 23, 109 ; et 48, 197, pour l'hommage discret rendu au poète, grâce aux citations de fragments de ses poésies.

MEGERA. 63, 236 : nom d'une des Furies, employé comme injure.

MELAINE, messire Jehan. 73, 261-264 : moine glouton.

Meudon, bonne femme de. 67, 249.

MICHA. 69, 256 ; 71, 238-239 ; forme patoise de Michel : 71, 239.

Milan. 28, 132.

MILO, l'evesque. 34, 157 : Milles d'Illiers, évêque de Chartres († 1493) ; v. sur lui Rabelais, TL, V, 427 ; Est. II, 328 ; G. Bouchet. *Les Serees*, II, 132 ; J. Soyer, *La Topographie rabelaisienne*, RER VII, 77 ; Hassel I, 147-8.

Ministrerie. 76, 270 : « Ainsi s'appelait la salle de l'École de droit

- à Poitiers où se lisaient les Institutés. D'après Florimond de Rémond, *Histoire de l'hérésie de ce temps*, livre VII, ch. 11, elle a donné l'origine au titre de ministres porté par les pasteurs calvinistes, à la suite d'A. Babinot qui y avait été lecteur des Institutés » (LM).
- Montaigu, collège de. 63, 237 : un des collèges parisiens, rendu célèbre par Érasme qui se souvint longtemps de sa mauvaise nourriture ; v. A. Renaudet, *Préréforme et humanisme à Paris*, 267-8 ; v. aussi M. Godet, *La congrégation de Montaigu*, 1910.
- Montpellier, 37, 162-163 ; 78, 276.
- Moulins. 81, 286 : v. Hassel (II, 119, n. 5) pour les couteliers de cette ville.
- Mule, la. 63, 234 : taverne parisienne située rue Saint-Jacques près des Mathurins. Rendue célèbre par Villon (*Lais*, v. 90 et *Testament*, v. 1013), elle figure dans les actes de son procès à propos du vol au Collège de Navarre. Au xvi<sup>e</sup> siècle elle est connue de l'écolier limousin de Rabelais (*Pant.*, VI, 245) ; v. Hassel, II, 71 ; à ces références, ajouter P. Champion, « Liste des tavernes de Paris d'après les documents du xv<sup>e</sup> siècle », *Bull. Soc. Hist. de Paris*, XXXIX, 1912, p. 265.
- Nantes, 5, 34.
- Naples. 28, 132.
- Narbonne. 37, 163.
- Nismes. 24, 118 ; 66, 247.
- NOE. 66, 246-247.
- Normand. T, 5 ; 7, 44-47.
- Normania. 7, 46-47 : Normandie.
- Nostre Dame de Reims. 4, 28 ; de Paris : 56, 212.
- Nus, pays. 29, 134 : le Bas Maine ; appellation peu connue, remplacée dans les éditions des NR dès le xvi<sup>e</sup> siècle par « pays de Cydnus » d'après le nom du fondateur légendaire du peuple du Maine. Elle n'apparaît pas dans le *Chronique d'Anjou et du Maine* de J. de Bourdigné ; seul La Croix du Maine la cite à deux reprises, I, 376 : « ... au bas pays du Maine, appelé vulgairement le pays de Nuz ou Nustrie », et II, 399 : Nuciens ou Nutois « qui autrement sont appelés ceux de Nuz au pays du Maine ». LM qui n'a retrouvé que le deuxième passage cherche l'étymologie du mot dans les fiefs retenus en nueuse, à nu, etc., c'est-à-dire directement du prince.
- Orleans. T, 9 ; 54, 207 ; danseurs d' : v. *Expressions*.

- Paris. *T.* 6, 10 ; 10, 56 ; 11, 61 ; 16, 81 ; 17, 90 ; 19, 96 ; 20, 99 ; 21, 102-104 ; 24, 118 ; 30, 141 ; 31, 146 ; 42, 177 ; 52, 205 ; 56, 212 ; 59, 218, 221 ; 64, 237 ; 73, 264 ; 74, 265 ; 77, 272 ; 84, 293 ; justice de : v. *Expressions*.
- Parthenay. 69, 254-256 : ville des Deux-Sèvres.
- PAULUS. 49, 201 : nom d'un jurisconsulte et glosateur du droit romain, peut-être Paulus de Castro ou Paulus Parisinus ; cf. *Le Prisé de la Bibliothèque de P. Lizet*, éd. L. Douet d'Arceq, 1876, N° 122 ou 125.
- Pavie. 28, 132 : allusion à la bataille de 1525.
- PEDISSEQUE. 14, 73-76 : sobriquet emprunté à Plaute ou à Térence, employé aussi par J. Lemaire des Belges dans le *Temple de Vénus*.
- Peire, la. 79, 280 : La Pierre, nom de la place du marché à Toulouse ; v. J. Coppolani, *Toulouse, étude de géographie urbaine*, 1954, 27 et 59-60 ; cité d'après Hassel II, 112.
- PERETTE. 64, 241 : servante.
- PERNETTE, dame. *T.* 6 ; 16, 81-89 : duègne.
- Pesenas. 41, 175 : au XVI<sup>e</sup> s. Pézenas était un centre commercial renommé pour ses foires, qu'avait établies Philippe de Valois en 1345 et qui se tenaient trois fois l'an (Lacour).
- Petit pont. *T.* 10 ; 63, 233-234 : un des ponts parisiens.
- PHILIPPOT. *T.* 6 ; 15, 77-80 : sobriquet injurieux.
- Picard. *T.* 5 ; 4, 30 : pour le caractère emporté des Picards, v. *Proverbes* : Un Picard...
- Picardie. *T.* 5 ; 6, 38 et 43.
- Pierre Buffere, curé de. 33, 150 : type populaire de curé facétieux ; v. Est. II, 250, une anecdote en dialecte, répétée par A. Canel, *Blason populaire de la Normandie*, II, 38-9 ; Pierre Buffière est un bourg à 20 km. de Limoges (Haute-Vienne).
- PILATE. 33, 152.
- PIQUET. *T.* 7 ; 26, 123-125 : nom ou surnom.
- PLAISANTIN, le. 1, 18 : sobriquet.
- PLATON. 1, 17.
- POLITE. *T.* 5 ; 2, 19, 22-23 : bouffon de l'abbé de Bourgueil (v. à ce nom), connu aussi du *Pass.*, 37 « Si Dominus Polytus et alii Dominiani [fous du Seigneur] sunt stulti sicut Dom. Nuper-Prasidens [P. Lizet] et bene amantur a Papa Domino nostro... » Le pape en question est Jules III, réputé pour son caractère jovial et son goût des plaisanteries ; v. L. Pastor, *Histoire des papes*, trad. A. Poizat, XIII, 1931, 49-50 et 398-9.
- PONTALAIS, Jehan de. *T.* 7 ; 30, 140-145 : Jean de l'Espine, dit du Pont-Alais ou Songe-Creux, « chef et maistre des joueurs de

moralitez et farces à Paris, a composé plusieurs jeux, mysteres, moralitez, satyres et farces, qu'il a fait reciter publiquement sur eschafaut en ladite ville, aucunes des quelles ont esté imprimees et les autres non », Du Verdier, *Bibl. Franç.*, II, 356, Son seul ouvrage certain sont les *Contredits de Songcreux*. Né à une date inconnue, il exerça son activité principalement à Paris, sauf pour des tournées de province. Il est mentionné en 1512 dans le *Jeu du Prince des sottz* de Gringore ; en 1516 il est emprisonné « pour avoir joué des farces à Paris de seigneurs », *Journal d'un bourgeois de Paris*, 44, et peu après, saisi pour la divulgation de livres et libelles deffendus, v. Guiffrey, *Œuvres de C. Marot*, III, 235-6 ; mais à partir de 1530, il devient le farceur quasi officiel de la Cour ; il est nommé pour la dernière fois en 1538 : *Cat.*, VIII, N° 29554. Parmi ses contemporains des années 30, il est célèbre surtout comme un comique d'une gaîté extraordinaire : v. C. Marot, P. Grosnet et Rabelais, et « sa memoire n'est pas vieillie » une vingtaine d'années plus tard (v. *Pass.*, Est. et une satire protestante anonyme). V. en premier lieu J. Frappier, *Sur J. du Pont-Alais, Mélanges G. Cohen*, 1950, 133-46.

Pont Nostre dame. 16, 88 : un des pont parisiens.

Portugal, le singe de. 88, 301.

Poytevins. *T.*, 10 ; 69, 253-256 ; 70, 257-258 ; 71, 258.

Poytiers. *T.*, 5 ; 3, 23 ; 18, 94 ; 45, 186 ; 46, 189 ; 54, 208 ; 71, 258-259 ; 76, 270.

Prouvence. 41, 174.

Quercy. 59, 216.

RASCHAULT, sieur de. *T.*, 8 ; 45, 185-189 : bourgeois poitevin.

Reims. *T.*, 5 ; 4, 28.

Romme. *T.*, 5 ; 1, 16 ; 7, 44 et 46 ; 15, 80 ; 66, 247 ; 78, 277.

Rosne, pont du. 24, 118 : à Avignon.

Rouan. 2, 21 ; 68, 250 ; gris de : 46, 190 ; misericorde de : v.

*Expressions*, Danseurs d'Orleans.

Rouergue. 44, 182.

Rouergueis. 44, 182-183 ; 59, 220.

Saint Ambroise, abbé de : v. COLIN Jacques.

Saint Anthoine, ordre de. 66, 246.

Saint Anthonin. 59, 216-221 : petit bourg dans le Tarn-et-Garonne.

SAINCT CHELAUT. *T.*, 7 ; 27, 126-130 : nom ou sobriquet.

- Saint Didier. 45, 186. : église à Poitiers.
- Saint George, monté comme un : v. *Expressions*.
- Saint George. 22, 105 : paroisse du diocèse du Mans qu'il est difficile de localiser ; v. V. Le Paige, *Dictionnaire topographique ... de la province et du diocèse du Mans*, 1777, I, 362-70, qui en compte une dizaine, pour la plupart datant du moyen âge.
- Saint Hilaire. T, 5 ; 3, 23 ; le clocher : 70, 258 : au XVI<sup>e</sup> s. encore, une des plus importantes églises de Poitiers, consacrée en 1049, dominée par une tour unique, construite également au XI<sup>e</sup> s.
- Saint Innocent, cimetièr. 77, 276 : au XVI<sup>e</sup> s., le célèbre cimetière restait encore, comme aux temps de Villon, un lieu de rendez-vous, où les vivants contemplaient à loisir les cadavres emplissant les fosses et les ossements jetés sur les charniers ; v. J. Hilaret, *Les 200 cimetières du Vieux Paris*, 1958, 31-2.
- Saint Jehan, les malades de. 41, 177 ; les herbes de la : 64, 239 ; v. *Expressions* : Mettre toutes les herbes ...
- Saint Jehan en greve. 16, 88 : église à Paris.
- Saint Michel, celui qui est souz les piedz : v. *Expressions*.
- Saint Pierre, hardy comme un : v. *Expressions*.
- Saint Victor prope murs, abbé de : v. LIZET Pierre.
- Saint Tubery. 37, 163 : aujourd'hui Saint-Thibery, petit village dans l'Hérault, ancienne ville romaine dont le nom de Cessero fut changé vers le XI<sup>e</sup> siècle en mémoire du martyr de saint Tibère, par les moines bénédictins qui y fondèrent une importante abbaye (Lacour).
- SALICETUS. 49, 201 : Bartholomeo de Saliceto, mort à Bologne en 1411, jurisconsulte italien et glossateur du droit romain ; cf. Rab., TL, XL.
- SALOMON. T, 6 ; 13, 65-70.
- SALZARD. T, II ; 83, 291 : pour le caractère du personnage, v. N<sup>o</sup> 83, n. 1.
- Seine, la. 19, 96.
- Sey, pontz de. 55, 211 : Ponts-de-Cé, petit bourg près d'Angers, dans les îles de la Loire. Les ponts de bois qui lui ont donné son nom ont été remplacés au XVII<sup>e</sup> s. par un seul pont en pierre.
- SILLÉ, baillive de. 38, 165 : d'après La Croix du Maine : baillive de Sillé-le-Guillaume, petit bourg dans les environs du Mans, femme du bailli Taron, v. *Bibl. Franç.* s.v. Taron ; selon Ph. A. Becker, veuve de François de Sully, bailli de Caen ; v. Sozzi, 445, n. 67.
- SOCRATE. I, 17.

Soissons. 6, 38.

Sorbonne, la. 30, 144.

TEIRAN, prieur de. *T*, 81 ; 37, 162-163 : probablement un sobriquet, bien qu'il y eût un prieuré à Teyran, petit village près de Montpellier (Lacour).

THESIPHONE. 63, 236 : nom d'une des Furies, employé comme injure.

THOINETTE. *T*, 10 ; 62, 229-232 : prénom adopté par un jeune homme déguisé en nonne.

Thoulouse. *T*, 9 ; 37, 162 ; 57, 212 ; 79, 280 ; 82, 289 ; 90, 311 ; rigueur de : v. *Expressions*, Danseurs d'Orleans.

TORNETO. 24, 117 : serviteur d'un Italien.

Touraine. 1, 15.

Tours. 1, 15.

Touvoye. 27, 126 : domaine de René Du Bellay évêque du Mans, célèbre par ses jardins et ses haras.

TRIBOULET. *T*, 5 ; 2, 21 et 23 : bouffon de cour. Les allusions qui le concernent ne sont pas explicites et ont prêté à diverses interprétations. Il est connu dès 1507 ; v. LM qui cite la *Nef de Santé* : « J'aime mieux faire un petit saut comme fait Me Triboulet ». Il accompagne Louis XII en Italie en 1509 ; v. J. Marot, *Voyage à Venise*, qui en a laissé un portrait expressif et en parle au passé comme d'un personnage disparu. Il serait même mort avant 1515, selon l'épithaphe du manuscrit de Blois, BN fr. 1721, f. 6-7 v<sup>o</sup>, puisque c'est Louis XII, dit-on, qui aurait fait sculpter sa statue. Pourtant, François I<sup>er</sup> possède lui aussi un bouffon de nom de Triboulet, mentionné expressément dans des actes de 1524 et de 1526. Il est évoqué comme vivant par C. Marot en 1536 dans le *Deuxiesme cog à l'asne* (l'allusion du *Quatriesme cog à l'asne* concerne peut-être un autre personnage, v. G. Guiffrey, *Œuvres de C. Marot*, III, 511) ; J. Vouté lui consacre deux épithaphes latines en 1538, *Inscriptions*, p. 71. Tous ces documents peuvent-ils concerner un même personnage ? Déjà Guiffrey, *o. c.*, pensait à deux bouffons portant successivement le nom de Triboulet ; le premier serait mort avant 1515, le deuxième en 1538. Tous deux pourraient être les héros de l'anecdote de DP, d'autant plus qu'on note plusieurs entrées à Rouen, tant de Louis XII que de François I<sup>er</sup>.

Tricherie, La. 70, 257 : village près de Poitiers.

TRISTAN. 33, 150.

TRUBERT Jehan. *T*, 10 ; 61, 226-228 : voleur.



VAUDREY, seigneur de. *T*, 9 ; 55, 210-211 : peut-être personnage réel, membre d'une famille connue à l'époque. Sur les tentatives d'identification, v. en dernier lieu Hassel, II, 36. Ajouter à ses références Est. I, 360, où il est question du « chevalier du guet dit Vaudrey », tué trahitusement par un Italien.

Venise. 1, 16 ; 78, 277.

Ville neufve. 24, 116 et 118 : Villeneuve-lès-Avignon.

Vincennes, boys de. 13, 66.

VIRGILE. 15, 80.

VOULTE, LA. *T*, 11 ; 80, 283-285 : François Patault, dit La Voulte, officier de justice sous François I<sup>er</sup> et Henri II. En 1545, « conseiller du roy, prevost de son hostel et grand prevost general de la connestablie et mareschaussee de France », J. Pinson de La Martiniere, *La connestablie et mareschaussee*, 1661, 342. En tant que prévôt de connétable, La Voulte prend part, en 1545, à une expédition punitive contre une bande de brigands, en appréhende quelques centaines et les punit durement ; v. J. Bouchet, *Annales d'Aquitaine*, 1664, 553. En juillet 1551, il signe un dernier acquit pour ses services du quartier avril-juin ; les lettres patentes du 6 déc. en parlent déjà comme d'un « trespasé » (v. J. Pinson de La Martiniere, *o. c.*, 513 ; cf. Hassel II, 114-7 et N<sup>o</sup> 80, n. 2).

XENOPHON. 1, 18.